

Le thème du jour était « Une invitation à participer à la fête des voisins ».

### **Fête des voisins**

— Madeleine, ma chérie, peux-tu venir m'aider ?

— Attends, je lis un truc.

Jérôme serra les dents, le frigo dans les bras menaçant de basculer bientôt.

— Madeleine !

— Attends !

— Je vais lâ-cher !

— Ah, ça c'est cool...

Résigné, Jérôme déposa sa charge au centre du couloir.

— Oui, sympa, grogna-t-il en se tenant les lombaires.

— Y a la fête des voisins et on est invités.

— Mais on n'est pas encore installés, comment savent-ils... ?

— C'était dans la boîte aux lettres. Et c'est ce soir, rue du Pot-au-feu.

— Au lait.

— Quoi Olé ?

— Rue du Pot-au-lait, c'est à côté.

— On y va ? dit la jeune femme en contournant le frigo. Ça peut nous faire rencontrer des gens sympas.

— Tu vas où ? demanda Jérôme.

— Me faire belle !

Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire, tout en se reprochant de ne pas avoir été capable de se montrer grognon. « Elle est trop », se dit-il. Et il courut l'embrasser.

L'invitation proposait dix-neuf heures. Ils choisirent d'y aller pour vingt heures. Ce qu'ils firent pendant ce temps-là ne surprendrait aucun jeune couple amoureux. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le frigo trônait toujours au milieu du couloir.

C'est donc le rose aux joues et la main dans la main qu'ils débarquèrent rue du Pot-au-lait, guidés par la musique et le brouhaha des conversations. La grille donnait sur un joli jardin arboré et orné, parsemé çà et là de petits salons improvisés occupés par la vingtaine de voisins, manifestement heureux de se retrouver. Quelques enfants jouaient à se poursuivre entre les parterres de fleurs.

Madeleine et Jérôme furent accueillis par la maîtresse de maison, autrice de renom et pourtant agréable mais quelque peu bavarde.

Jérôme s'éclipsa vers la table des boissons et rapporta deux verres de rosé.

— Trop bien, non ? fit Madeleine.

— Ouais, sympa, acquiesça le jeune homme, dommage qu'on ne connaît personne. Et puis...

Madeleine ne remarqua pas que son amoureux s'était interrompu et poursuivit :

— Bah, on n'a qu'à aller les rencontrer : Bonjour, nous sommes les nouveaux voisins de la rue Mignot, la petite rue qui... Jérôme ?

Jérôme s'était figé et fixait un groupe de gens qui le dévisageaient.

— Jérôme, ça va ? Tu as l'air bizarre.

— Euh, viens, je crois qu'il faut qu'on y aille.

— Mais pourquoi ?

Tout à coup la musique disparut et tout le monde se tut.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Madeleine.

— J'en sais rien, mais faut y aller.

Deux grands gaillards fermèrent la grille et se postèrent pour les empêcher de passer.

— Mais vous faites quoi ? s'affola Madeleine. Laissez-nous partir !

— JÉRÔME MICHAUD ! cria une voix.

Le couple se retourna pour voir la maîtresse de maison sur la terrasse.

— Jérôme Michaud, reconnais-tu cette femme ?

Se présenta alors une jolie brunette aux yeux sévères.

— Qui c'est ? le pinça Madeleine.

— Et reconnais-tu cet enfant ? refit la dame. Lucas, viens, approche-toi, mon garçon.

Un garçonnet de cinq ans s'avança vers la terrasse et alla se planter entre les deux femmes.

— Jérôme, souffla Madeleine, dis quelque chose.

— Je... je ne sais pas...

— Tu connais cet enfant ?

— Mais non, je t'assure.

— Cet enfant est le sien, gronda la brunette, lâchement abandonné à sa naissance.

— Mais vous êtes qui, tous ? cria Madeleine à l'assemblée. Pourquoi vous vous taisez tous ?

La maîtresse de maison reprit : « Vous êtes ici au sein de ma famille. Frères et sœurs, cousins-cousines, oncles-tantes, la famille que Jérôme Michaud a trahi et déshonoré. À lui de payer maintenant.

— Mais vous êtes fous ! protesta Madeleine. Mais dis quelque chose, toi !

— Il ne dira rien, il connaît le prix à payer. Désolée pour vous, mademoiselle, mauvais endroit, mauvais moments. Allez-y vous autres, chopez-les !

Bien plus tard, dans la rue Mignot, un appartement vide prenait la poussière, un vieux frigo au centre du couloir.

FIN